

CORONAVIRUS Témoignage d'un médecin français à Fribourg-en-Brigau

En Allemagne, « on a pu anticiper »

Le Dr Nadine Fouques-Weiss exerce en Allemagne, depuis 40 ans. En tant que médecin de ville à Fribourg-en-Brigau, elle décrit ces semaines de crise sanitaire dans sa ville et analyse ce qui a pu faire la différence entre la situation en Allemagne et celle qu'on connaît en France.

Les chiffres sont frappants. En France, 133 000 cas avérés de Covid-19, 25 531 morts ; en Allemagne, 167 000 cas, 6 993 décès. Même si l'Allemagne ne teste pas les personnes décédées pour une autre cause apparente, la différence est trop importante. Elle vient de plusieurs facteurs : « En France, il n'y avait pas de réserves de masques, même pas pour les soignants. Ni suffisamment de tests ; et ils n'ont pas pu être organisés partout en sécurité pour ceux qui les pratiquaient », rappelle le Dr Nadine Fouques-Weiss, installée à Fribourg-en-Brigau.

Selon le médecin, l'Allemagne aussi, au début, a manqué d'équipements. « On était livrés au compte-gouttes. Mais si la France est un pays centralisé, en Allemagne, avec une organisation fédérale, il a été plus facile et plus rapide de voir avec les PME pour augmenter localement la production de réactifs pour les prélèvements, de masques et d'appareils de ventilation », souligne-t-elle. « Et très vite on a reçu des masques venant d'Allemagne, ou de Chine. Une grosse entreprise automobile allemande installée en Chine a même fait affréter un avion entier de masques pour les rapatrier ! »

Sans parler des modes de vies : « En France, il est courant de se faire la bise, et en Italie, de nom-



Le Dr Nadine Fouques-Weiss, conseiller à l'Assemblée des Français de l'étranger, pour l'Allemagne notamment, dans son cabinet à Fribourg-en-Brigau, en février dernier. DR

breuses familles vivent avec plusieurs générations sous le même toit », poursuit le Dr Nadine Fouques-Weiss, qui enchaîne avec l'organisation qui a été mise en place en Allemagne, que ce soit au plan national, ou au niveau fédéral voire local.

Isoler les contagieux

« D'abord, en Allemagne, on a pu anticiper, puisque ça a commencé bien après l'Italie et quinze jours après la France, qui n'a pas eu de chance avec le cluster mulhousien... Les testages massifs ont commencé le 8 mars. À partir du 15 mars à Fribourg, on avait pour consigne de ne pas recevoir au cabinet des patients suspectés de Covid, mais de les orienter vers le drive-in installé sur le parking de la Messeplatz [parc des expositions,

NDLR] pour les tester et de leur prescrire des arrêts de travail à distance. J'étais à la Messeplatz pendant une semaine, on a testé plus de 1 000 patients. Les résultats tombaient dans les deux jours, 150 environ se sont révélés positifs. Les patients positifs, et les contacts qu'ils connaissaient, étaient alors isolés quatorze jours », explique Nadine Fouques-Weiss.

Le drive-in est resté en place trois semaines, avant l'installation d'une Fieberambulanz, sorte de dispensaire de campagne à la Messeplatz, pour les consultations des personnes fiévreuses. Du coup, à son cabinet, le Dr Fouques-Weiss n'a reçu que trois patients avec des symptômes du Covid-19 et une soixantaine de patients symptomatiques l'ont appelée, qu'elle a inscrits pour un test à la Messeplatz. Seuls une vingtaine étaient

positifs. « La moindre mortalité en Allemagne est le résultat du diagnostic et de l'isolement rapides des patients contagieux peu atteints, et de leurs contacts, ainsi que du nombre important de places disponibles en réanimation », analyse-t-elle.

Masques grand public disponibles depuis début avril

Actuellement, le fonctionnement du cabinet du Dr Fouques-Weiss et de son époux interniste a été adapté : même les urgences doivent appeler avant de venir, de façon à n'avoir que trois ou quatre personnes à la fois en salle d'attente ou réparties dans les différentes pièces de consultation. Les examens de contrôle de routine ont été repoussés à juin. Le cabinet

conserve les mêmes horaires d'ouverture mais avec en alternance un seul médecin et la moitié du personnel. Ainsi, en cas de contamination, une équipe sur deux serait encore opérationnelle.

Il en est de même à l'hôpital où les opérations non urgentes ont été décalées pour libérer des services entiers dédiés au Covid-19. Des établissements de cure ont été réquisitionnés pour isoler les contagieux, peu atteints cliniquement, en faisant sortir des patients en cours de cure plus tôt que prévu.

« À part quelques personnes hypochondriaques, la plupart des patients ne sont pas inquiets. Les gens ont appris à vivre avec cette maladie, on s'habitue à tout... Les masques sont d'ailleurs disponibles en pharmacie depuis début avril. Et ils savent qu'on est bien pris en charge. À Fribourg, comme ailleurs en Allemagne, les hôpitaux n'ont jamais manqué de lits pour les patients Covid.

L'Allemagne est au troisième rang mondial en nombre de lit de réanimation, en temps normal avec 28 000 lits, soit six lits pour 1 000 habitants. La France en compte 3,1 et l'Italie, 2,7... Et avec la crise, on est passés à 40 000 lits ! L'Allemagne a pu accueillir des malades venant de France, d'Italie, des Pays-Bas », décrit le médecin, qui évoque aussi l'efficacité de la communication de leur organisme de gestion vers les médecins de ville et la grande réactivité allemande en matière législative, puisque les plans sanitaire et économique ont été mis en service le 28 mars, cinq jours après avoir été validés par le Bundestag et le Bundesrat, le 23.

Alors, le Dr Fouques-Weiss est optimiste pour le déconfinement.

« De toute manière, on ne peut pas confiner les gens indéfiniment. On est bien équipés et si les gestes barrières sont respectés, cela va bien se passer. Je pense que les Fribourgeois seront raisonnables et vont respecter les consignes, même si l'un ou l'autre patient m'a demandé d'être exempté de masque sous prétexte qu'il ne le supporterait pas. Et là, c'est non ! Et puis la surveillance sera étroite... Et d'ici huit à dix jours, après le temps de contamination, on saura... Et la réaction des autorités sera rapide s'il le faut. Si les taux de contamination remontent, ils vont revenir en arrière », ne doute pas la Française installée en Allemagne.

Une stimulation pour l'avenir

Le médecin espère que cette épreuve sera « une stimulation pour l'avenir, car il y aura d'autres pandémies, dit-elle craignant Ebola, entre autres. On doit s'organiser. Les pays doivent se préparer à rester autonomes pour les besoins et la protection de leur population. On a trop forcé la nature : trop de pesticides, de productions intensives, sans parler des marchés du bout du monde où sont vendus des animaux sauvages vivants. On n'a pas vécu assez en harmonie avec la nature. Il faut réapprendre à consommer des produits locaux et de saison, à avoir moins d'exigences : a-t-on besoin de fraises en hiver ? De viande tous les jours ? De vacances à l'autre bout du monde ? Nous devons réapprendre à vivre autrement. Il faut rester optimiste : toute pandémie a une fin. Si elle nous conduit à réapprendre l'autonomie et le sens des limites, l'épreuve n'aura pas été vaine. »

Michèle MARCHETTI